

FORMER/ TRANSFORMER

JEUDI
21 DÉCEMBRE
2017
9H-20H30

JOURNÉE D'ÉTUDE
«SÉMINAIRE-ATELIER»
CONCERT

LE CUBE
CENTRE DE CRÉATION
NUMÉRIQUE

PARTITIONS



Les journées de séminaire-atelier, organisées par le groupe de recherche en art sonore et en musique expérimentale L'Autre musique (Institut ACTE - UMR 8218 - Université Paris I Panthéon Sorbonne - CNRS - Ministère de la Culture) font suite à l'enquête du laboratoire L'Autre musique : « Nouvelles modalités d'écriture du sonore et du musical ».

Ces séances questionnent la pertinence de la notion de « partition » par rapport aux nouvelles pratiques du sonore et du musical et, plus largement, en ouvrant à toutes les formes de créations contemporaines.

Ce second moment, accueilli par Le Cube, centre de création numérique, nous permettra de questionner la partition comme espace poétique où s'envisage la matérialisation de l'œuvre à venir. Dans les formes variées qu'elle peut prendre (textuelle, dessinée, écrite...), la partition est un espace intermédial et intersémiotique par excellence – le lieu du métissage et de la transformation où signes, matières, images sont soumis à des manipulations, redéfinitions... Bref, la partition est le lieu d'une plasticité (Malabout, Debono) qui pourrait permettre d'interroger la partition non pas comme diagramme, mais comme rediagrammatisation, c'est-à-dire une remise sur le chantier des signes.

Partenaires : Institut ACTE (Paris I - CNRS), MotusLab (compagnie musicale Motus), Le Cube, CDMC, Maison-Ona, Galerie Planète Rouge.

9H00 accueil

Interprétation sur acousmonium et notation musicale

Nathanaëlle Raboisson (MotusLab, Compagnie Musicale Motus)

9H30

La musique acousmatique est composée en studio et fixée sur un support. Lorsqu'il prépare son interprétation, l'interprète acousmate ne possède que cet enregistrement. Durant son travail d'analyse il va réaliser différents documents, qui vont progressivement construire le projet d'interprétation, et servir de support de jeu lors de la performance sur l'acousmonium. Il n'existe actuellement aucun système de notation de l'interprétation des musiques acousmatiques. Nous avons analysé différents supports de travail utilisés par les interprètes de la compagnie musicale Motus. L'exposé présentera les premiers résultats de cette étude et révélera les liens existant entre notation, écriture musicale et geste instrumental.

10H30

Approches contemporaines de la notation musicale

Pierre Couprie (IreMus / Université Paris Sorbonne)

Depuis la stabilisation de la notation musicale moderne à la toute fin du XVI^e siècle, les compositeurs n'ont eu de cesse de la faire évoluer ou de trouver des solutions aux problèmes posés par l'évolution de la lutherie ou l'expérimentation sonore. Après les incursions dans le domaine du graphisme ou de la notation gestuelle (années 1950), un nouveau courant semble émerger depuis la fin des années 1990. Les compositeurs utilisent désormais l'informatique pour créer des partitions animées, interactives, algorithmiques, codées en direct, tangibles ou situationnelles afin de proposer une notation intrinsèquement liée à une pratique artistique particulière. Si ces nouvelles formes de notation révèlent une très grande liberté quant aux symboles et aux supports qu'elles utilisent, elles s'ancrent fortement dans l'éphémère, rendant ainsi difficile, voire impossible, l'archivage et la conservation.

11H30 PAUSE

Écrire des dispositifs : penser le « programme » dans les arts sonores et la musique

Rosario Etcheverry (université Lille 3, CEAC)

11H45

Le programme, du grec *programma*, ce qui est écrit à l'avance, est une forme d'écriture destinée à être « lue », « interprétée » et « exécutée » par des machines. Faisant partie de machines musicales depuis d'anciens automates, cette forme d'écriture devient possible par le même processus de discrétisation des flux sonores en unités identifiables et répétables qui donna naissance à la notation et à l'écriture musicale : le processus de grammatisation. Dans son stade actuel numérique, ce processus de grammatisation permet la création de programmes d'une grande complexité qui sont au cœur de dispositifs d'art sonore et musical. Pour cette occasion, il sera question de s'interroger sur certains des enjeux de cette forme d'écriture, en focalisant sur les possibilités de son interprétation, ses modalités de conservation et de transmission, à une époque où l'automatisme et l'obsolescence se généralisent laissant cette écriture dans l'une des faces les plus cachées des dispositifs contemporains.

12H30 PAUSE

14H15

La partition comme témoignage graphique du son

Franck Pecquet (UMR 8218 Acte/ Université Paris 1)

Je m'interroge sur diverses transformations opérées depuis la forme simple pour représenter par écrit l'organisation sonore : en premier lieu former pour conformer, notation conventionnelle, puis former pour déformer, musique expérimentale, enfin former pour performer, électroacoustique et informatique musicale. Finalement je termine cette intervention par une réflexion sur ce qui, dans le domaine de la partition contemporaine, semble constituer une aporie, la mention de « fait sonore » et sa délicate représentation en partition. Cette expression, propre au design sonore, concerne aussi bien la création sonore d'objets, de services ou encore d'espaces et d'ambiances acoustiques. En design sonore on ne parle pas forcément de partition, mais plutôt de projet, de plan ou d'esquisse, il s'agit de former pour informer. L'écriture du son y est absorbée dans un magma de contraintes qui ne peuvent se réduire à la partition.

Agringento

Marco Marini (compositeur et professeur de composition, CRD de Pantin)

15H15

Le concept « Une toile pour une toile... » consiste à composer une œuvre musicale pour une toile de peinture. De nature électroacoustique, cette œuvre est destinée à être jouée sur un dispositif particulier : une interface textile. Cette interface, tissu muni de capteurs et relié à un ordinateur, permet de jouer les sons enregistrés dans celui-ci selon différents modes programmés dans le logiciel. L'interface est ensuite « découpée », suivant mes choix, en plusieurs zones correspondant au découpage géométrique des différentes régions de la peinture. Loin d'être anecdotique, ce concept arrive à point nommé dans mon parcours artistique car il me permet de renouer avec le geste du peintre. J'ai pratiqué la peinture une dizaine d'années durant avant de me consacrer à la musique.

16H15 PAUSE

16H30

Plan/partition

Emmanuelle Bouyer (artiste plasticienne, enseignante à l'ENSA Paris Val-de-Seine)

Au départ, il y a une situation, un lieu, avec une temporalité, un climat, une atmosphère, et ce lieu invite à des parcours, à une déambulation quasi passive. Cette situation semble exiger le choix de modes d'agir, cet agir sera des gestes, des dessins, des bouts films, des tentatives : des captations pour mieux voir, mieux entendre.

Je travaille à capter et transcrire, par exemple le mouvement à peine perceptible mais permanent de la lumière du jour, telle une traque, un « être à l'affût ». Lorsque dans ce travail, de l'inattendu et des incidents se produisent, il me faut à nouveau les capter, et ainsi, à chaque fois, ce qui se produit au cours de mon travail modifie celui-ci. À aucun moment je ne suis guidée par une image d'achèvement. L'énergie de la lumière, de ses mouvements à peine perceptibles, se transcrit de partition en partition, d'agir en agir, comme une tentative d'épuiser en moi son retentissement.

Partition animée

Gustavo Almenara, Romain Blanc-Tailleur (créateurs vidéo), Célio Paillard (artiste-chercheur)

17H30

Performance présentant un dispositif de projection et de lecture d'une partition animée de Gustavo Almenara et Romain Blanc-Tailleur. Célio Paillard se prête au jeu de l'interprétation d'une pièce visuelle jouée en direct. La partition animée est une écriture graphique en mouvement, une idéographie dynamique. Cette qualité nouvelle induit pour celui qui lit, interprète ou improvisateur, une perception temporelle du signe, et en fait un vecteur de compréhension de sa matière même : l'expression du mouvement. Celui-ci devient outil structurant de l'écriture ou de la direction, moteur d'improvisation, révélateur du paysage intérieur de l'interprète.

Tridance, Taira Ushiyama (8'14, 2016)

Le cap de la tourmente, Robert Normandeau (7'23, 1985)

Trois chambre d'inquiétude, Michèle Bokanowski (26'24, 1976)

Interprète sur acousmonium : Olivier Lamarche

Gustavo Almenara et **Romain Blanc-Tailleur** sont cinéastes d'animation, musiciens et graphistes, et travaillent à l'élaboration d'un langage animé transversal, trans-médiatique, où l'image-mouvement est à la fois écriture et spectacle.

Emmanuelle Bouyer, architecte de formation, est artiste et maître assistant titulaire en Arts plastiques et visuels à l'ENSA Paris Val-de-Seine. Par ailleurs, elle est co-directrice artistique du LEM, Laboratoire d'étude du mouvement, département scénographique de l'école Internationale de Théâtre Jacques Lecoq au sein duquel elle enseigne. Elle développe un travail sur la perception, l'apparition, le suspend ou plus précisément sur : « l'apparaître » et « le disparaître », ce qu'elle appelle la « disparance ». Elle approche différents territoires, à l'intérieur desquels la relation à la lumière solaire, ou plus largement aux atmosphères et à leurs états insaisissables, reste présente. Ses productions prennent différentes formes du dessin, à la performance (chasse de lumière), à la vidéo, à l'installation.

Pierre Couprie est titulaire d'une thèse et d'une habilitation de musicologie sur l'analyse et la représentation des musiques électroacoustiques. Membre de la Société Française d'Analyse Musicale, chercheur à l'Institut de Recherche en Musicologie (CNRS, Université de Paris-Sorbonne), il concentre ses recherches sur la musique électroacoustique et le développement d'outils interactifs pour l'analyse (iAnalysis et EAnalysis) et la performance musicale. Il est maître de conférences HDR et enseigne la pédagogie et les technologies numériques pour la recherche à l'Université de Paris-Sorbonne. Il collabore depuis 2004 avec le Music, Technology and Innovation Research Centre (MTIRC) de l'université De Monfort (Angleterre) sur des projets de référencement et d'analyse de la musique électroacoustique. En 2015, il obtient le Prix Quartz Max Mathews de l'innovation technologique pour ses logiciels d'aide à l'analyse musicale. Il est aussi improvisateur électroacousticien au sein du collectif Les Phonogénistes et de l'Orchestre National Electroacoustique.

Rosario Etcheverry est docteur en musicologie de l'Université de Lille 3 (2016) et chercheuse associée au CEAC, au sein de l'équipe EDESAC. Ses recherches portent sur les nouvelles formes d'écriture des arts sonores et de la musique développées avec et dans le milieu technologique des réseaux numériques. Elle s'intéresse particulièrement à la question de la participation ainsi qu'à celle de la transmission de ces nouvelles pratiques.

Compositeur et musicien protéiforme, **Marco Marini** dirige la classe de composition en musique électroacoustique du CRD de Pantin. Il travaille depuis une dizaine d'années avec une interface textile développée par le designer Maurin Donneaud. Cette interface, tissu muni de capteurs et relié à un ordinateur, permet de jouer les sons enregistrés dans celui-ci selon différents modes programmés dans le logiciel.

Célio Paillard est un artiste-chercheur travaillant principalement avec les médias sonores et textuels. Sa démarche prend la forme d'installations sonores programmées ou, souvent à travers des collaborations avec d'autres artistes, de pièces sonores associées à un travail vidéo. Chercheur associé à l'Institut ACTE, (université Paris 1 – CNRS), il est l'auteur d'une thèse décrivant les processus d'artification de l'art numérique et travaille actuellement sur les processus d'émergence. Il est co-fondateur de la revue numérique *L'autre musique* (www.lautre musique.net).

Frank Pecquet est compositeur, chercheur, auteur d'œuvres de musique - toute formation, acoustique électronique et multimédia – et d'articles sur la composition, l'esthétique – musique, cinéma, création et design sonore. Il est maître de conférence en art et informatique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et membre de l'Institut ACTE – UMR 3218, CNRS, équipe sémiotique des arts et du design.

Née en 1981, **Nathanaëlle Raboisson** interprète depuis 2004 le répertoire acousmatique sur acousmonium en tant que membre de la compagnie musicale Motus et de l'équipe du Festival Futura.

Chercheuse musicologue, docteur en esthétique des arts numériques, Nathanaëlle Raboisson mène des recherches sur la pratique et la transmission de l'interprétation des musiques électroacoustiques sur acousmonium.

Depuis 2005, elle est administratrice de la compagnie musicale Motus, et des associations Syntax et Futura.